

Avant-propos

Lea fait suite à mon recueil de nouvelles *Petites Nouvelles* paru en 2002. Cette fois, j'ai choisi la forme romanesque. Ou plutôt celle-ci s'est invitée sous mon crayon. *Lea Mc Do* devait être une nouvelle, quand *Lea et le jeu des ombres* est arrivé, je m'orientai vers une suite de quatre nouvelles comme je l'avais déjà fait dans le passé. Avec le départ en Tchéquie, ce fut le raz de marée et je dus me résoudre à ce que Lea devienne un roman.

La méthode est la même que pour *Petites Nouvelles* : se mettre dans la peau du personnage, écouter ce qu'il me propose. Ici le registre est plus quotidien, plus *soft*, bien que la fin soit émaillée de scènes dignes du Marquis de Sade.

Mais elles prennent une dimension métaphorique : par exemple, dans *Absurdistan*, le plus important est-il qu'on fasse subir les pires horreurs à Petra et Vika, ou que malgré ça, elles aiment leur maître ? La vraie question est donc : *qu'est-on capable d'endurer par amour ?*

Lea est aussi l'histoire de la lutte entre le Bien et le Mal, le côté clair et le côté obscur. On dit que l'oisiveté est mère de tous les vices. En partant d'une situation neutre, un individu désœuvré, il s'agit d'observer quels fantasmes vont l'assaillir, lesquels il va réaliser et quelles vont en être les conséquences.

La frontière n'est pas toujours aussi tranchée qu'il y paraît : pour fantasmer sur une image, il faut bien que cette

image existe. Le voyeurisme n'est-il pas une forme de complicité ?

En tous cas, tout n'est ici que création authentique, provenant de mon subconscient. J'espère que vous prendrez plaisir à partager ce voyage avec moi.

L. C.

Lea McDo

I

Il doit être dix heures ou dix heures et demie et j'émerge avec difficulté. C'est toujours comme ça les jours où je ne travaille pas. La faim me réveille, je petit déjeune, je me recouche et après, je peux aussi bien passer toute la matinée au lit.

Ça, c'est le vrai luxe que peuvent se permettre les gens comme moi qui ont organisé leur vie en fonction de leurs aspirations. Je suis... disons pour simplifier que je suis prof en fac. En fait je ne travaille qu'un jour par semaine. J'ai réussi à regrouper mes heures de cours. Pour le reste, je complète mes revenus par les royalties des quelques bouquins que j'ai écrits. Cela me laisse beaucoup de temps pour mes recherches et je l'avoue, pour flâner, glander.

J'habite un petit appart meublé dans un style minimaliste. En fait, j'y ai installé le moins d'objets possible. Quand on le regarde, on croit que je n'ai pas encore emménagé. Ça je peux me le permettre parce que derrière il y a la maison familiale avec Eliane et Sophie, la lumière de ma vie. J'y ai encore pas mal d'affaires.

J'aime Eliane mais bon, disons que nous avons quelques problèmes relationnels, ce qui explique que nous sommes séparés. Et puis actuellement, je ne sais pas si c'est l'âge, mais je me pose pas mal de questions sur l'amour, le besoin sexuel, la solitude ou tout simplement la relation avec d'autres humains.

Ainsi se mélange ma vie privée avec mes recherches, voire ce que j'ai le manque de modestie d'appeler une démarche

artistique. Oui, je veux créer ma vie comme une œuvre d'art. Et je sais au fond de moi qu'Eliane me suit dans cette démarche. Je lui fais d'ailleurs absolument confiance pour ce qui est de l'éducation de Sophie.

II

Mais il faut quand même bien faire quelque chose. Bon Sang, qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ? Je me traîne comme un pauvre hère. C'est ça de casser délibérément tous les repères. C'est très intéressant artistiquement mais il y a des moments où l'on ne sait plus où on habite. Toutes les semaines c'est comme ça. Je me laisse partir pendant quatre jours à la dérive, ne me ressaisissant qu'au dernier moment pour préparer mes cours. Et le week-end, bien sûr, je vois mes deux beautés.

L'heure tourne. Je m'habille mais je suis encore dans les vaps. Je vais sortir. J'ai horreur de passer toute la journée enfermée, cela me crée des angoisses. Mais je dois avouer que ça me coûte le matin de me pousser, d'aller vers les autres.

Suis-je superstitieux, je l'ignore, mais je suis toujours très attentif au premier contact de la journée. Souvent c'est très révélateur. Par exemple un jour je vais me sentir bien en me levant, et au premier contact, je me rends compte qu'en fait je suis très tendu.

Mais bon, je suis quand même courageux alors je prends ma veste et sors. Une fois dehors, je me campe bien sur mes pieds et respire profondément. L'air est encore frais et je me dis que je n'ai pas trop perdu de la journée.

Je fais le vide dans ma tête et décide de partir à droite. Je me sens comme une page blanche qui demande à être écrite, un vase qui veut être rempli. Je ne veux pas décider du cours des choses mais laisser les événements venir à moi.

J'avance. Tous les immeubles se ressemblent. Pour la bonne raison que j'habite un lotissement HLM. Remarquez, ce n'est pas désagréable. Il y a beaucoup d'espaces verts, et maintenant on ne construit plus de grandes barres comme dans les années soixante mais des petits cubes. C'est rigolo. Enfin, à certaines heures, quand on se retrouve seul au milieu de nulle part, c'est quand même un peu flippant. Là je me dis qu'il suffirait que je tombe sur un dingue avec un *pitt* ou quelque chose comme ça et mon compte serait bon. Mais jusqu'à présent il ne m'est rien arrivé.

Je marche et je me dis qu'il ne suffit pas de sortir de chez soi pour rencontrer des gens. Tout le monde a ses occupations et comme moi je n'aime pas qu'on m'emmerde, je n'emmerde pas les autres. C'est vrai, les gens se rencontrent comment ? Par amis interposés, par la famille, le travail, les hobbies... Ils ne sortent pas comme ça dans la rue en lançant à un inconnu : *tu veux être mon ami ?*

Ça c'est tout moi : je commence à me faire mon petit cinéma dans ma tête, je fais les demandes et les réponses, je me raconte des conneries pour me faire rire. Cet état de gaieté me donne confiance en moi-même et je lève automatiquement mon regard vers les gens qui m'entourent.

III

Sur le terre plain à ma droite, des ados traînent, désœuvrés. Si ce n'est pas lamentable à notre époque... Mais je ne peux pas les blâmer puisque je passe les trois quarts de mon temps à glander !

Et là, pan ! Je tilte sur une fille. Waouh ! Cela me provoque une décharge électrique dans tout le corps qui me réveille immédiatement. Mais je masque tout de suite mes sentiments car je ne veux pas me montrer vulnérable. Vous connaissez le refrain : elle pourrait être ma fille, etc. Le problème est qu'elle a bien capté mon regard. Mieux encore, elle me le rend, avec une étincelle malicieuse contre laquelle je ne peux lutter. Puis elle s'avance vers moi. Je n'en reviens pas ! Une fraction de seconde, l'idée traverse mon esprit que je lui plais, que je l'ai séduite sans le vouloir. Mais ce n'est pas possible ! Elle avec ses vingt ans pleins de fougue, moi avec mes quarante, mon ventre et ma calvitie ! C'est un gag.

Alors je m'arrête pour connaître ses intentions. Elle me fixe droit dans les yeux. Je suis vaincu. Des yeux vert clair, qui contrastent avec sa peau mate, ses cheveux noirs bouclés. Elle doit être métisse ou quelque chose comme ça en tous cas c'est très réussi. Et là je l'entends me demander :

— Vous n'auriez pas un Euro ou deux ?

Mes neurones se remettent en action. Oui, un Euro... Machinalement, je cherche mon porte-monnaie. Elle ne me lâche pas du regard. Un regard de beauté et de séduction.

Puis tout à coup je m'arrête, la regarde à nouveau. J'y crois pas, elle fait la manche ! Et avec un naturel, un aplomb ! Pourtant elle n'a pas l'air miséreux, elle n'est pas amaigrie, déprimée, et porte une tenue moderne, certes, mais tout à fait correcte : une robe légère, un blouson de jean et des chaussures de sport.

Alors je fais machine arrière. Je mets le plus de distance possible entre nous deux puis lui lance, en évitant son regard :

— Non.

Mon refus ne la décourage pas. Elle s'éloigne de deux pas puis revient à la charge avec des cartes postales.

— Prenez-en une ou deux, elles sont faites par des amis artistes.

Mais moi je n'en démords pas :

— Non, non, non.

Je sens quand même que ma réponse est disproportionnée et que je lui dois une explication. Je bredouille :

— Ça ne veut rien dire que je vous donne un Euro ou deux. Qu'est-ce que ça va changer pour vous ? Vous n'êtes pas miséreuse, vous n'avez pas l'air de crever de faim.

— Ben si, me regarde-t-elle avec un regard désarmant, c'était pour manger.

— C'est vrai ce mensonge ? C'était pas plutôt pour acheter du *shit* ?

— Non, me répond-elle sincèrement.

— Bon, eh bien dans ce cas je vous invite à déjeuner. Ça tombe bien, je n'avais rien de prévu. Le McDo, ça vous va ?

— Oui.

— Bon, ben on y va...

IV

C'est ça qui est surprenant chez elle. Elle ne se montre jamais déçue. Ça va m'énerver de plus en plus. Nous marchons.

— ...Moi c'est Jean.

— Lea.

— Enchanté...

Lea sourit. Je ne me lasserais pas de la voir sourire. Elle est si légère, complètement dans l'instant... Il me semble que je suis mille fois plus compliqué qu'elle. Je ressens une grande fierté de marcher à côté d'une fille aussi superbe. Car plus je la regarde, plus je savoure toute l'étendue de sa beauté et de son charme.

Nous arrivons, faisons la queue, nous asseyons. Voilà, il y a encore une demi-heure j'étais seul et là je déjeune avec une jolie fille. Preuve que ce n'est pas impossible. Mais la question est : pourquoi a-t-elle accepté de me suivre ? Car chaque minute qui passe me convainc qu'elle ne crève pas de faim. Elle est donc perdante dans l'affaire : offrir à un homme de quarante ans sa présence contre un repas à six Euros à tout casser... Alors, quelle est sa motivation ? Elle déguste son sandwich, imperturbable.

— ...Vous êtes étudiante ?

Lea parle un peu la bouche pleine :

— J'ai mon bac.

— Et alors ? Vous ne continuez pas vos études ?

— Beuh... C'est à dire, là je ne sais pas trop quoi faire.

— Moi je vous conseillerais de prolonger un peu tant que vous pouvez, sinon vous allez végéter dans des boulots merdiques...

Je sens que je la sermonne. Ça ne me plaît pas.

— ...A moins que vous ne soyez obligée de travailler pour des raisons financières...

— Non...

Elle me fixe :

— ...Vous êtes prof ?

— Oui... et non. En fait, je donne des cours un jour par semaine. En fait, c'est ce qui se combine le mieux avec mes activités de recherche et d'écriture.

— Ahhh ...

Là je frime. Comme Lea ne montre toujours aucune faille, je la titille :

— Ce n'est pas très prudent de suivre le premier Monsieur que vous rencontrez...

— Vous n'allez pas me manger, quand même.

Elle résiste ! Je souris :

— Vous savez, tout à l'heure, quand je vous ai vue, je ne dirai pas que je vous ai pris pour une pute, mais oui, cette idée m'a traversé l'esprit. Un flash, vous voyez...

— Vous fantasmez, c'est normal.

Oui, c'est normal. En attendant, le repas est fini et je ne sais toujours pas où je vais avec Lea. Je ne vais pas la laisser partir comme ça... Je la fixe. Elle a du ketchup au coin de sa bouche. Je l'essuie avec ma serviette en papier. Je trouve ce geste très paternel.

— Tu permets que je te raccompagne ?

— Oui.

Nous marchons sur le chemin du retour. Je me sens de plus en plus proche d'elle. J'aurais presque envie de lui prendre le bras mais ce serait déplacé. Je l'accompagne jusqu'au point où nous nous sommes rencontrés. Je ne veux pas me séparer d'elle. Je la dévore du regard.

— Ça te dirait de monter cinq minutes, j'ai quelque chose à te montrer...

En fait c'est faux : je n'ai rien à lui montrer. La belle n'a pas l'air emballée.

— ...Je ne vais pas te manger...

V

Elle sourit puis me suit. Nous montons. J'ouvre la porte de mon appart. Elle jette un coup d'œil circulaire :

— C'est nul ici, y a rien !

— Y a toi, maintenant.

— Ah ah, très drôle.

— Mais qu'est-ce que tu veux qu'il y ait ? Vous êtes mar-rants, tous, vous avez toujours besoin d'être entourés d'objets pour vous rassurer. Moi je veux au contraire que le décor soit le plus neutre possible pour mettre les personnes en valeur.

— Et qu'est-ce que vous vouliez me montrer ?

— Justement, je te l'ai dit, il n'y a rien à voir ici. Tu peux me tutoyer.

— Moi je me casse.

Je la rattrape *in extremis*.

— Attends ! J'ai une proposition à te faire.

— Quoi ?

— Ote ton blouson...

Elle le fait. Je lui sers un verre. On s'assoit.

— ...Voilà. Comme je te l'ai dit, je suis chercheur, artiste, enfin bref. Je suis sur un projet actuellement et j'ai vraiment très envie que tu y collabores.

Soudain Lea paraît très intéressée.

— Ça consiste en quoi ?

— Je réfléchis sur la naissance d'une relation. Je prends un homme seul, moi, dans un décor neutre. J'introduis une jeune femme, toi, et je regarde ce qui se passe.